

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I will be very short, then. I have a number of unrelated questions but I will be as quick as I can with them.

I suppose after the next election Walter McLean, since he is an old CUSO man, I understand, will probably be joining your staff or something. I just throw that out to you. You are looking for good people, you may want Walter, who has been with CUSO for many years.

Could you tell me this? What percentage of the scientists and technologists are from other countries than Canada?

Mr. Head: I do not have that figure at hand, sir. About 30 per cent of our total staff are non-Canadian. I will certainly get a breakdown on that particular one. Just as we do not keep our records by country, we keep them by project, neither do we keep our staff records by national origin, but we can get that.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Do you have any indication of the percentage of your staff who are considered as having research capability in some of these Third World countries?

Mr. Head: All of our professional staff are regarded as having research competence, yes indeed, with a greater bias towards research management competence. But the greater number of them have doctorate or postdoctorate experience in the fields in which they are active, yes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Are they supervised by your people?

Mr. Head: Oh, excuse me, I thought you were referring to our people. No. I must retract what I said. I thought you were referring to our professional staff.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): No.

Mr. Head: The greater number of persons that do engage in research in the developing countries, yes, indeed, are professionally equipped to do so. A large number of them, put it that way, a large number of them have not been given the opportunity actually to engage in field research. For many of them it is the first time, but not by any means for all of them.

The answer to your question, do we supervise them, is no, they are on their own. They are learning by doing within their own peer groups and subject to the discipline and the authority of the universities or other institutions in which they act.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I was primarily wondering about the effectiveness of their research if there was no supervision or follow-up.

Mr. Head: Should this research be of an esoteric nature, as we often in this country think of research, the risk would increase immensely. Because a good deal of it is not, the successful outcomes of some of this research are really very high.

• 1715

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You have indicated in your remarks that there is provision for receiving funds from

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je serai bref. J'ai un certain nombre de questions à poser qui ne sont pas reliées entre elles, mais je serai aussi succinct que possible.

Je suppose qu'après la prochaine élection, Walter McLean, puisque c'est un ancien du SUCO, se joindra à votre personnel. C'est simplement une idée qui me vient comme cela. Étant donné que vous cherchez des gens compétents, Walter vous serait sans doute très utile puisqu'il a travaillé pour le SUCO pendant longtemps.

Pourriez-vous me dire quel pourcentage de chercheurs viennent de l'étranger?

M. Head: Je n'ai pas ce chiffre sous la main, mais je peux vous dire qu'environ 30 p. 100 de l'ensemble de notre personnel n'est pas canadien. Je vais essayer d'avoir une ventilation plus précise de ce chiffre. Nous ne faisons pas de dossier par pays, mais plutôt par projet; de même, les dossiers de nos employés ne sont pas classés en fonction de leur origine ethnique.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Quel pourcentage de vos employés ont des compétences en matière de recherche dans les pays du tiers monde?

M. Head: Tous nos professionnels ont des compétences en matière de recherche, mais ils sont sans doute plus qualifiés pour la gestion des programmes de recherche. La plupart d'entre eux ont des doctorats ou même plus dans leur domaine d'activité.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Sont-ils supervisés par vos employés?

M. Head: Excusez-moi, je pensais que vous parliez de nos employés. Je dois donc retirer ce que j'ai dit. Je pensais que vous parliez de nos professionnels.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Non.

M. Head: La majorité de ceux qui s'occupent de travaux de recherche dans les pays de développement sont, bien sûr, professionnellement compétents pour le faire. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas vraiment eu l'occasion de faire de la recherche sur place et, pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois. Toutefois, ce n'est pas le cas de tous.

Vous me demandiez si nos employés les supervisaient, et je vous réponds que non. Ils travaillent seuls. Ils apprennent en même temps que leurs collègues et ils sont soumis à la discipline et à l'autorité des universités ou des autres établissements pour lesquels ils travaillent.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me posais des questions sur l'efficacité de leur travail, étant donné qu'il n'y a pas de supervision.

M. Head: Si ces travaux de recherche étaient d'un caractère plutôt ésotérique, comme on le croit souvent au Canada, le risque serait beaucoup plus grand. Toutefois, étant donné que c'est rarement le cas, les résultats de cette recherche sont très positifs.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous avez indiqué tout à l'heure que vous pouviez vous adresser à d'autres